LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Jésus rentre en Galilée (25)

Jésus appelle Philippe. Philippe dit à Nathanaël « Viens et vois » (icône ukrainienne)

Jn 1. [43] Le lendemain, Jésus résolut de partir pour la Galilée.
Et il va trouver Philippe. Et Jésus lui dit : « Suis-moi. » [44] Or Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.
[45] Philippe va trouver Nathanaël et lui dit : « Celui de qui ont écrit Moïse dans la Loi, et les prophètes, nous l'avons trouvé ! C'est Jésus, fils de Joseph, [Jésus] de Nazareth. » [46] Et Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois. »
[47] Jésus vit Nathanaël venant à lui. Il dit à son sujet : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas d'artifice ! » [48] Nathanaël lui dit : « D'où me connais-tu ? » Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » [49] Nathanaël lui répondit : « Rabbi, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! » [50] Jésus lui répondit : « Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu au-dessous du figuier, tu crois ? Tu verras de plus grandes choses que celles-là. » [51] Et il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme. »

S'étant attaché Simon et André, qui étaient des bords du lac de Galilée, et aussi ce disciple anonyme du Baptiste que nous croyons être Jean, fils de Zébédée, originaire du même pays, il est assez naturel que Jésus soit revenu en Galilée avec eux, et en suivant leur itinéraire. Pour des riverains du lac de Tibériade amenés sur les bords du Jourdain, la route la plus courte était de remonter le fleuve par Archélaïs et Scythopolis[1] jusqu'au point le plus méridional du lac. De là des barques gagnaient en quelques heures Bethsaïde, ville de pêche, au nord, près de l'embouchure du Jourdain. C'est sans doute dans ces environs que Jésus rencontra Philippe, qui était de cette petite ville comme Simon et André. Jésus appelle Philippe, et Philippe, ardemment convaincu, apôtre déjà, invite Nathanaël à reconnaître pour le Messie Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. Il ne pouvait le désigner autrement, ignorant comme tout le monde son origine divine, et

[1] Archélaïs n'est qu'une ruine, mais Scythopolis, aujourd'hui Beisan, l'ancienne Beth-Chean de la Bible, est désormais célèbre par les fouilles qui y ont révélé, outre des stèles égyptiennes, le temple d'Astarté (cf. 1 S 31, 10).

cette précision a son intérêt : on sent qu'on approche de la petite patrie de Jésus, les gens sont au courant. Nathanaël était aussi du pays, plus rapproché de Nazareth, puisqu'il était de Cana[2]. Cana en effet doit être le *Kefr Kenna*, à quelque huit kilomètres de Nazareth, désigné par une ancienne tradition connue de saint Jérôme, et village très ancien puisqu'on y a trouvé une inscription araméenne en place. Mais les voisins ne sont pas toujours les plus indulgents. Personne plus que les Athéniens n'a fait aux Thébains une réputation de lourdauds. Nathanaël objecte à Philippe : « De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon[3] ? » Il cède cependant au désir de son ami, et Jésus lui montre à la fois qu'il pénètre le secret des cœurs et qu'il ne lui sait pas mauvais gré de sa défiance : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'est point d'artifice. » Il est loisible à chacun de faire un compliment. Nathanaël se défie toujours : « D'où me connais-tu ? » Et Jésus lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Que faisait-il sous le figuier ? Rien de répréhensible assurément, puisque c'était un bon Israélite. Peut-être rêvait-il de la rédemption d'Israël. Frappé de cette vue qui pénétrait à travers les clôtures, il s'écrie : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël ! » Il entend par là le Messie, mais cependant cette fois il va trop vite. Jésus le lui laisse entendre, et s'adressant à ceux qui étaient là, ses premiers amis : « En vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme. »

Au pays d'Israël on savait qu'à Béthel Jacob avait vu en songe une échelle suspendue au ciel, le long de laquelle les anges montaient et descendaient[4]. C'était un gage pour le voyageur, obligé de quitter la terre promise, que Dieu serait avec lui : « Car je ne t'abandonnerai point que je n'aie fait ce que je t'ai dit. »

Ce que Dieu avait promis au patriarche, Jésus affirmait qu'il le tiendrait pour lui, et avec tant d'évidence que les disciples, en voyant ses œuvres, devaient être convaincus de sa mission, non point sous l'impression passagère d'une surprise mais par l'évidence des faits surnaturels.

Cette conversation avait donc une grande portée, et l'on comprend que l'évangéliste en ait fait le point de départ d'une période de trois jours avec laquelle on se trouva à Cana, au pays de Nathanaël[5].

À suivre
26_*Les Noces de Cana* (26)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs
avec la synopse évangélique traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).

Transcription : www.mj-lagrange.org

[2] Jo 21, 2.
[3] Jo 1, 16.
[4] Gn 28, 10-17.
[5] Jean ne nomme jamais Barthélemy, que les synoptiques associent toujours à Philippe. Il est très vraisemblable que le même personnage portait les deux noms. Ichodad (vers 850) le tient pour assuré.